

Les histoires bibliques sont-elles des mythes ?

par l'archiprêtre Jean Breck¹

Introduction : Les récits bibliques, souvent formés par d'anciens mythes, sont basés sur des faits : de réels événements passés dans l'histoire du peuple de Dieu. Toutefois, seulement dans la mesure de leur sens, ils nous sont importants, leur signification ultime s'étend du passé vers notre vie quotidienne et notre expérience.

Pendant plus d'un siècle, les théologiens se sont demandés si l'Ancien et le Nouveau Testaments contiennent des éléments "mythiques". La réponse dépend de comment nous définissons "mythe", et c'est ici qu'il y a très peu d'accords. Les frères Grimm ont soutenu que les mythes sont des histoires qui parlent des "dieux" (au pluriel). Si cela est le critère essentiel, beaucoup d'intellectuels ont soutenu alors qu'il ne peut y avoir de mythes dans les écritures hébraïques strictement monothéistes. Dans tous les cas, disent-ils, quelques soient les éléments mythiques qui ont pu influencer l'Ancien Testament, les traditions ont été entièrement "démystifiées" et rendu "historiques".

De récentes recherches dans la mythologie des religions de l'ancien Proche-Orient (égyptien, mésopotamien, cananéen) ont montré que les mythes se développent autour de rituels religieux populaires et démontrent un modèle assez logique. Débutant par un conflit particulier (le héros, par exemple, se bat contre un monstre qui représente le chaos), l'histoire mythique raconte la défaite ou la destruction du protagoniste, puis passe à la description des lamentations du peuple (pleurant le héros). Durant la dernière étape, le héros "renaît", se relevant de la mort et de la défaite à une nouvelle vie de gloire. Ce modèle de conflit, mort, deuil et réhabilitation semble être originaire des sociétés rurales où les représentations rituelles ont reproduit et donc promu la renaissance de la végétation au printemps de la nouvelle année.

De toute évidence, ce modèle a influencé le développement de certaines traditions de l'Ancien et du Nouveau Testaments, de même qu'il a influencé des cultes du mystère hellénistiques. On peut trouver une telle tendance, par exemple dans quelques histoires incluses dans les onze premiers chapitres de la Genèse (en particulier le cycle de Noé ; comparaison du destin de Job), et même dans la vie de Jésus (conflit contre les autorités religieuses et politiques,

¹ Article publié le 13 novembre 2006 sur le site de l'OCA (Eglise orthodoxe en Amérique) : www.oca.org

jugement et crucifixion, lamentation de la part des disciples et des femmes fidèles, suivis par la résurrection). L'Ancien Testament, et dans une certaine mesure le Nouveau Testament (en particulier l'Apocalypse), reflètent certains thèmes mystiques universels. Toutefois, il est important d'insister sur le fait que la Bible est naturellement affranchie de mythe, dès lors que ces influences fondamentales ont été transformées par l'intérêt essentiellement *historique* de ses différents auteurs.

Cette crainte fondamentale des auteurs bibliques les mène à modifier les thèmes traditionnels et mythiques de façon significative. Le plus important est que l'acteur ou sujet principal des écrits bibliques est *Dieu*, plutôt que différents dieux, un héros ou un roi. Comme pour la plupart des anciennes mythologies, les histoires populaires d'Israël sont souvent étiologiques : c'est-à-dire qu'elles expliquent les circonstances d'actions spécifiques ou choses de la vie de la nation telles que les cérémonies rituelles ou les phénomènes naturels (la fête du Nouvel An automnal, par exemple, ou la colonne de sel, *Genèse* 19:26). Dans tous les cas, les événements présumés historiques selon ces récits sont présentés de telle façon qu'ils offrent une *interprétation théologique* de ces événements. Un bon exemple est la tradition de l'*Exode* [comparer *Exode* 1-15 aux psaumes 77/78 et 80/81]. Ici, des éléments mythiques fondamentaux (conflit, destruction, renaissance) ont été remodelés pour proclamer à travers ce compte-rendu écrit la vérité de l'activité salvatrice de Dieu au sein et pour Son peuple Israël. Le résultat est un rituel répété, et ainsi une réactualisation de ce qui est actuellement arrivé dans le cadre de l'histoire du salut d'Israël.

Nous supposons que l'historiographie va consigner pour nous une image précise de "ce qui est réellement arrivé", des faits qui sont incontestablement factuels. Cependant, pour les israélites, le but de l'"histoire" écrite n'est pas fondamentalement de noter les faits ou de fournir des archives d'événements passés véritables. Leurs sagas, par exemple, expriment avant tout *un sens théologique et spirituel pour le présent*. Ces histoires épiques (par exemple, de Noé ou des Patriarches) sont basées sur un fond de réalité historique indispensable à condition d'être irrécouvrable. Toutefois, leur véritable portée repose sur leur capacité à relier l'événement passé à la vie présente du peuple. Par conséquent, le concept hébreu de "mémoire" signifie *réactualisation* : se remémorer le passé veut dire éprouver ses conditions et ses défis dans l'instant présent.

Ce point de vue est dérangeant pour certains car il semble questionner l'"historicité", la réalité historique, de la plupart des traditions bibliques. Et ceci parce que nous ne comprenons pas les véritables sens et fonction du mythe. De nos jours, le terme mythe implique "fable", "folklore" et "légende". Une histoire sans fondement historique qui sert à diffuser une leçon de morale ou simplement à amuser. Cependant, appliqué aux Ecritures Saintes, le terme mythe décrit une tradition qui utilise le langage humain et ses images pour exprimer une

interaction ineffable entre l'immanent et le transcendent, entre Dieu et Ses créatures humaines. Le mythe, enraciné dans l'événement historique réel, interprète cet événement (un élément de l'histoire du salut) de façon à nous transmettre son sens dans notre propre vie et expérience. Cela ne veut pas dire que nous devons douter du fondement historique de cet événement. Cela signifie, au contraire, que l'importance d'un événement repose moins sur le fait que c'est un événement du passé que sur son influence continue dans notre vie et foi d'aujourd'hui.

Pour donner un exemple, le récit de la naissance de Jésus (qui diffère considérablement de Matthieu à Luc) est clairement le reflet de thèmes traditionnels anciens et on pourrait dire mythiques. Ceci inclus l'apparition de l'étoile (le présage du ciel), les hôtes angéliques et mages, même la Nativité (ou parthénogenèse, un phénomène non limité aux Evangiles). Toutefois cela ne signifie pas que ces récits doivent être rejetés comme non-historique. Cela veut plutôt dire que ce qui est historique est *interprété* par la forme des histoires, comme le proclament les Evangiles. Le *sens* exprimé par ces histoires canoniques est unique. Il était unique pour les premiers partisans de Jésus et il est resté unique pour nous aujourd'hui, comme la promesse de l'entière présence de Dieu dans la personne et le futur ministère de l'enfant-Christ (les théologiens orthodoxes vont déclarer que ces analogies extra-bibliques qui ont précédé les récits des Evangiles ont été inspirés par le Saint Esprit en tant que divulgation prophétique des événements actuels entourant la conception et la naissance de Jésus).

Concernant la description de la passion et de la résurrection, il est vrai que nous trouvons des images mythiques de dieux mourant et ressuscitant dans le mystère des anciennes religions. Mais les détails – le mouvement complet conduisant de la condamnation et de la mort du Fils de Dieu à Son ultime réhabilitation – n'ont aucun parallèle en ce qui concerne leur sens final. Ici, comme pour le récit de la naissance, les auteurs bibliques ont pour principale intention de raconter le passé au présent. Ils proclament ce que la mort et la résurrection du Christ signifie pour nous. Autant que n'importe quel autre événement réel, ils déclarent la victoire du Christ sur l'historique. Sa résurrection de la mort, qui détruit le pouvoir de la mort, est un fait. C'est un incident réel du passé. Pourtant c'en est un qui a une valeur persistante – une valeur éternelle – pour nous dans notre propre expérience du *présent*. Et c'est là que repose son unique et ultime importance.

Traduit de l'anglais par A.A pour Orthodoxie.com